

## MAURRAS ET L'ACTION FRANCAISE

Le 10 Juillet 1899 paraît une petite revue à couverture grise dont la publication doit être bimensuelle et qui porte le titre de « **Bulletin de l'Action française** ». Les fondateurs en sont un professeur de philosophie Henri Vaugois et un critique littéraire Maurice Pujo, tous deux violemment antidreyfusards. Leur projet est clairement exposé dans le premier numéro de la revue. Ils affirment la primauté du fait national et leur volonté de résoudre toutes les questions qui lui sont liées. La « revue grise » change d'orientations en tombant sous l'emprise de Charles Maurras, le seul membre du petit groupe fondateur à ne pas se déclarer républicain. Rien ne laissait alors supposer les succès à venir de cette modeste entreprise, l'influence déterminante que l'Action française allait exercer sur l'opinion et la vie politique françaises durant la première moitié du siècle.

### I/ ACTION FRANCAISE DE L'AFFAIRE DREYFUS AU REGIME DE VICHY A/ Le rapide essor du mouvement (1899 -1914)

Issu d'une famille provençale de moyenne bourgeoisie, disciple de Frédéric Mistral (1830 - 1914) et adepte du félibrige (école dont le projet était de restituer à la langue provençale son rang de langue littéraire), Charles Maurras, après s'être installé très jeune à Paris, se consacre au journalisme puis entre en politique avec l'affaire Dreyfus. Son antisémitisme est déjà profondément enraciné. «La culpabilité de Dreyfus, je la tire de sa race », affirma t'il, alors. Sous l'influence de Maurras, et après la séparation de l'État et des Églises (1905), la Ligue de l'Action française, fondée en 1905, se présente comme royaliste et comprend de nombreux catholiques dans l'armée et dans l'ouest de la France. Cette ouverture entre en contradiction avec l'agnosticisme et l'antichristianisme de Maurras.

Le mouvement prend de l'ampleur avec les «Camelots du Roi », équipes de jeunes gens chargés du service d'ordre, fondés en 1906. La même année est créée l'Institut d'action française, organisme pédagogique disposant de plusieurs chaires. En 1908, la revue d'Action française se transforme en un journal quotidien, l'**Action française**, qui paraîtra sans interruption pendant 36 ans. La Ligue multiplie les manifestations violentes, par exemple à l'occasion de la translation des cendres de Zola au Panthéon. Les camelots, à l'aide de leur gourdin et de leur canne plombée, sèment le trouble et la peur dans les universités.

Certes, à la veille de la première guerre, le poids électoral de l'Action française -- avec une quinzaine d'élus aux élections législatives de 1914 -- reste limité mais est considérable dans l'Université, à l'Académie française, dans l'armée, la haute administration et le clergé.

## B/ Succès et déboires dans l'entre-deux-guerres

Après la première guerre mondiale, l'Action française est favorisée par le contexte de la victoire. Une trentaine de députés sympathisants ou membres de l'Action française -- parmi lesquels l'écrivain Léon Daudet -- sont élus à la Chambre des députés devenue la chambre «bleu horizon» (par analogie avec la couleur de l'uniforme des soldats français). L'apogée du mouvement se situe en 1925-1926. Le quotidien de l'Action française est alors diffusé à plus de 100.000 exemplaires.

La première crise profonde consécutive à la condamnation de l'Action française par le Saint-Siège survient en 1926. Il est désormais interdit aux catholiques de lire l'Action française sous peine d'être exclus des sacrements. Pie XI a vraisemblablement voulu limiter l'influence des évêques traditionalistes, favoriser le renouveau de l'Eglise incarné par la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) et la JAC (Jeunesse agricole chrétienne). De nombreux catholiques se détournent de l'Action française et le journal perd la moitié de ses lecteurs.

La crise politique des années 1930, marquée par l'Affaire Stavisky, lui redonne un regain de vitalité. Les «Camelots du Roi» multiplient les manifestations de rue et jouent un rôle important dans l'émeute antiparlementaire du 6 février 1934. Mais la tentative de coup de force contre l'Assemblée échoue et l'Action française en subit le contrecoup. En dépit de quelques succès -- dont l'élection de Maurras à l'Académie française -- l'Action française voit son influence décroître, au profit d'une autre ligue, les Croix de Feu. Maurras prend pour cible Léon Blum, leader de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière), qu'il accable d'injures d'une violence inouïe. « *Un homme à fusiller dans le dos* », ose-t-il écrire en première page de l'Action française le 9 avril 1935), ce qui lui vaut plusieurs emprisonnements.

## C/ Un soutien sans faille à la « Révolution Nationale »

Peu après la défaite de 1940, Maurras accueille triomphalement l'arrivée de Pétain à la tête de l'État français, qualifiée de « divine surprise ». Si le ténor de l'Action française refuse de s'engager pleinement dans la voie collaborationniste par germanophobie, à l'instar du groupe de **Je suis partout** (un des principaux journaux favorables au régime nazis), il apporte un soutien sans faille à la « Révolution Nationale » dont il est le principal inspirateur. En effet, la politique du maréchal Pétain s'affirme comme une réalité antirépublicaine. Le régime de Vichy, pourchassant, persécutant gaullistes, démocrates chrétiens, communistes, Juifs et francs-maçons, réalise le projet maurrassien de « redressement de la France ». Jusqu'en août 1944, l'Action française continue à paraître. En 1945, Charles Maurras est condamné à la détention perpétuelle. A l'issue de son procès, il s'écrit alors : « *C'est la revanche de Dreyfus* ».

## II/ LA PENSÉE DE CHARLES MAURRAS

### A/ Monarchisme et antidémocratie

La pensée et l'action de Maurras reposent sur une conception renouvelée du nationalisme. A la différence de Maurice Barrès, autre idéologue nationaliste du début du siècle, le maître à penser de l'Action française rejette le nationalisme lié à l'héritage révolutionnaire (Valmy et les soldats de l'an II) en inscrivant le «nationalisme intégral» dans la continuité des penseurs de la contre-révolution -- Joseph de Maistre, Louis de Bonald. Il réalise la synthèse du nationalisme et de la tradition royaliste. Essentiellement tourné vers le passé, obsédé par la « décadence de la France », Maurras estime que seules les institutions monarchiques peuvent assurer la restauration de la grandeur du pays en réinstituant un pouvoir central fort et le respect de la hiérarchie. A ses yeux, la démocratie, le parlementarisme sont la cause de tous les maux.

## B/ Xénophobie et antisémitisme

Le « nationalisme intégral » de Maurras est essentiellement xénophobe et antisémite. Le pays serait perverti et miné de l'intérieur par les « 4 États confédérés »-- les juifs, les protestants, les francs-maçons et les métèques (les étrangers) -- qu'il nomme l'« Anti-France». «L'antisémitisme d'État» -- subtilement distingué de l'« antisémitisme de race» -- prôné par Maurras repose sur l'accusation du complot.

La législation antijuive (1940-41) du gouvernement de Vichy constitue ainsi le point d'aboutissement de « l'antisémitisme d'État » défendu par Maurras. Visant à exclure les juifs de la communauté nationale - en premier lieu des fonctions d'État - cet antisémitisme doit être distingué de celui des nazis, biologique et criminel bien qu'il aboutisse à livrer les juifs à la déportation.

## C/ La forte attraction sur les intellectuels

La portée de la pensée maurrassienne et de l'Action française a largement excédé les simples lecteurs du quotidien. Durant l'entre-deux-guerres, l'influence du mouvement nationaliste sur la politique, le journalisme, la littérature, l'enseignement est indéniable. Nombre d'organes de presse -- **La Revue Universelle, Réaction, Combat, Candide, Gringoire, Je suis partout** -- ont relayé, diffusé les idées de Maurras.

Des journalistes, écrivains, historiens, essayistes de talent ont rallié -- au moins provisoirement --l'Action française : Léon Daudet, Jacques Bainville, Pierre Gaxotte, Georges Valois, Jacques Maritain, Georges Bernanos, Henri Massis pour n'en citer que quelques-uns. Cette force d'attraction exercée sur les intellectuels tient à plusieurs raisons : l'affirmation du primat de l'action et de la politique, la cohérence de la pensée maurrassienne et la qualité littéraire du quotidien.

Aujourd'hui, l'Action française peut être considérée comme un mouvement archaïque et dogmatique. Toutefois, on ne peut nier que la synthèse audacieuse

et presque insensée de Maurras entre le traditionalisme catholique et le nationalisme a rencontré un vif succès dans l'entre-deux-guerres. Ce courant de pensée a inspiré le dictateur portugais Salazar. En France, l'influence de Maurras sur la pensée et l'action de l'État français de Vichy a été prépondérante.

Pour en savoir plus :

Orientations bibliographiques

- Eugène WEBER, L'Action française, Editions Hachette, collection Pluriel, 1990 (reste le livre de référence sur le sujet).
- Victor NGUYEN, Aux origines de l'Action française. Intelligence et politique à l'aube duXX<sup>ème</sup> siècle. Fayard, 1991.
- Raoul GIRARD ET, Le nationalisme français. Anthologie 1871-1914, Ed. Seuil, collection Points histoire, 1983. (Un livre précieux).
- William L.SHIRER, La chute de la IIIème République. Une enquête sur la défaite de 1940, Ed. Hachette, collection Pluriel, 1990.